

Mathieu Renard  
Poster **40 ans**, 2009

70 x 100 cm

Impression en offset quadrichromie sur Satin 170 g  
(Les compagnons du Sagittaire, Rennes)

Production : Département Carrières sociales de l'IUT de Rennes / LENDROIT Galerie  
500 exemplaires, numérotés, dont 40 signés pour l'artiste (de 1/500 à 40/500) et 100 également signés pour le Département Carrières sociales (de 41/500 à 141/500).



### MÉMOIRE VIVE : DES IMAGES, UNE IMAGE

Le Département Carrières sociales a été créé en 1968. Au fil des années s'y sont accumulées des diapositives : non identifiées, non classées, de provenances aussi incertaines qu'improbables parfois, elles constituent une mémoire inerte... d'une quinzaine de kilos ! Documents pédagogiques, travaux d'étudiants, reportages, diapositives scientifiques et même publicitaires, leur diversité est étonnante. Le passage au tout numérique a achevé de rendre obsolète ces très fragiles images transparentes, dans des états de conservation très variables<sup>1</sup>. Pour donner une perspective artistique aux quarante ans de la formation, nous avons proposé à Mathieu Renard<sup>2</sup> de poser sur cette matière un regard d'artiste. Son travail se caractérise par un intérêt fort pour des images déjà là, sortes de *ready-made*, d'étant donnés qu'il recycle, modifie éventuellement et auxquelles il donne nouvelle vie et visibilité par l'édition. Sa production « appelle des relectures de l'histoire, que celle-ci soit politique, sociale ou artistique » nous dit-il. Et c'est précisément un des enjeux de l'invitation : amener un regard décalé sur des images présentes mais invisibles. Loin d'une quelconque nostalgie, l'objectif est de produire

pour un anniversaire une forme contemporaine vivante.

Après une première exploration du stock, sous forme de sondages aléatoires à la manière des archéologues, la quantité, la variété et l'étrangeté des images l'ont conduit à imaginer un workshop : trier, projeter, photographier, éditer. Il a opté pour l'édition d'un poster d'artiste, objet nomade et autonome, qui sera affiché loin des murs du Département. D'une certaine façon, il s'agit de prendre simplement acte du cours des choses et du temps en lançant une boucle entre analogique et numérique. À savoir, dans l'ordre du travail : projeter des diapositives - images analogiques anciennes - pour créer des images numériques (la photographie de ces projections, insérées dans les scans des caches diapos) afin de produire un objet... analogique : un poster d'artiste grand format intégralement réalisé en utilisant la chaîne numérique. **40 ans** se présente sous un aspect très simple : une collection, bien alignée, de vignettes hétéroclites. Pourtant comme souvent, le processus qui a conduit à sa réalisation est assez complexe.

Sur les tables lumineuses, une longue activité collective de découverte, de classement et de sélection a permis d'abord de constituer des « familles » thématiques : personnages, schémas, architectures, animaux, etc. Après cette véritable plongée dans le passé, Mathieu Renard a projeté de nuit ces visuels sur l'architecture des locaux du Département Carrières sociales. Ces petites images

---

<sup>1</sup> Certaines ont totalement rougi ou sont très rayées par exemple. Mais dans un contexte artistique, une diapositive mal conservée peut s'avérer bien plus intéressante qu'une autre parfaitement en état. Mathieu Renard le démontre en acte ici.

<sup>2</sup> Site internet de l'artiste : <http://www.mathieurenard.net>

dans leurs caches de carton jaunies ont alors pris une ampleur démesurée, transfigurant les façades, les escaliers, les couloirs ou les verrières du bâtiment. Faire jouer avec le bâtiment déserté ces projections mouvantes, fantomatiques, a été une expérience très étrange. Rencontres, décalages, surprises, révélations ont rythmé cette activité nocturne très poétique : une pieuvre, un satellite, un ouvrier de la sidérurgie, des anciens étudiants, des anciens enseignants peut-être, un tableau économique, etc. ont ainsi flotté quelques instants sur l'architecture... juste le temps d'une prise de vue, opération répétée plus de deux cents fois. Ces photographies nouvelles sont alors devenues la matière de la seconde phase de l'action : sélectionner une fois encore, recadrer, insérer chaque vignette dans l'image scannée des caches diapositives, tout un long travail minutieux pour créer le poster. Car la minutie caractérise l'autre activité qu'exerce justement Mathieu Renard<sup>3</sup> : le graphisme. Manière d'achever le trajet, la composition sur fond blanc, évoque aussi ... les diapos alignées sur la table lumineuse initiale. Et à y regarder de plus près, la diversité apparente est bel et bien composée, architecturée.

### Un regard attentif

Ce poster appelle un regard proche : chaque vignette, à l'échelle 1, est en réalité une image d'image : la diapositive démesurément agrandie lors de la projection est ramenée à ses strictes dimensions d'origine. L'œil du spectateur saute donc sans ordre d'une image à l'autre, comme pour regarder directement des diapositives. Le jeu est tentant de trouver le visuel projeté et les volumes sur lequel il apparaît, qu'il masque ou révèle parfois. Lumière et architecture, ces deux niveaux sont articulés, se fondent ou se répondent. Coquetteries, quelques incongruités volontaires se sont glissées, qui font sens cependant. Ainsi Christophe Cuzin, auteur de **BIEPEINT/MALPEINT**<sup>4</sup> réalisé le même jour dans

les locaux durant un autre workshop figure-t-il sur le poster, suite aux échanges entre les deux artistes<sup>5</sup>. Les blancs volontairement laissés dans certains caches matérialisent, eux, des problèmes techniques survenus à la projection quand des diapos fatiguées se sont coincées... puis détruites dans le projecteur. Sous l'angle métaphorique, ils peuvent aussi suggérer des trous ou des discontinuités dans une histoire. **La consommation d'oxygène est différente d'un individu à l'autre**<sup>6</sup> de Jocelyn Cottencin, autre œuvre présente sur les murs a même été le support à certaines projections et apparaît ainsi indirectement, clin d'œil d'un artiste à un autre, qui se connaissent et s'estiment. De même, l'identification du poster est malicieusement intégrée à un cache diapo....

### L'artiste en révélateur

Le cadre de travail n'est en soi aucunement artistique : une formation qui fête ses quarante ans. Cela débouche néanmoins sur la création d'une œuvre, un poster d'artiste et non une reproduction d'œuvre – comme le terme poster peut le laisser entendre - mais bien une œuvre imprimée, éditée à cinq cents exemplaires numérotés dont cent quarante sont signés<sup>7</sup>. Comme édition d'art, elle a vocation à être diffusée bien au-delà des murs qui l'ont vu naître et cela longtemps même après cet anniversaire. LENDROIT Galerie<sup>8</sup>, partenaire de l'aventure, contribuera à sa visibilité dans les circuits de diffusion de l'art. Le projet artistique repose ici sur une dimension pédagogique fondamentale : démontrer par l'engagement effectif dans des processus artistiques réels la possibilité de rencontrer la création la plus vivante, de fréquenter l'art là... où

---

<sup>5</sup> Il est à signaler que leur rencontre au Département Carrières sociales débouchera bientôt sur une autre édition.

<sup>6</sup> Idem.

<sup>7</sup> Exemplaires signés et numérotés de 1 à 40 pour l'artiste, de 41 à 141 pour le Département Carrières sociales. Les 360 autres exemplaires sont numérotés mais non signés.

<sup>8</sup> LENDROIT Galerie est une association rennaise qui œuvre dans la production et la diffusion de l'art contemporain imprimé. Site internet : <http://www.lendroit.org>

---

<sup>3</sup> <http://www.studiorenard.net>

<sup>4</sup> Collection Frac Bretagne.

l'on ne l'attend pas nécessairement et mieux encore, de le produire. Le prix de ce poster a ainsi été fixé à 5 €, somme plus que modique pour une œuvre numérotée et signée. Il faut y voir un volontarisme dans une action réelle de démocratisation culturelle. Inviter un artiste est toujours source d'enrichissement. Qui aurait en effet imaginé la nature des images présentes dans ce Département ? La surprise est donc grande de voir (ré) apparaître ces visuels de manière décalée. Qu'ont à faire ici et ensemble des sidérurgistes ? des homards ? des satellites ? etc. La liste est longue de ces présences étranges. Et même à y regarder de plus près, il paraît difficile voire impossible de percevoir leurs liens éventuels avec une formation à l'animation socioculturelle. Force est pourtant de constater qu'elles ont sans aucun doute fait sens à certains moments du Département. Mais l'histoire s'avère très peu conforme aux représentations que le présent voudrait s'en construire... Seules des hypothèses sont possibles et pour l'essentiel l'énigme demeure. Le regard d'artiste agit comme souvent en révélateur - terme photographique s'il en est - et propose un nouvel imaginaire, une possibilité de considérer le passé autrement, dans ses résonances actuelles.

Les logiques de l'art sont spécifiques et permettent de penser autrement l'action. Pour les professionnels de l'animation socioculturelle en formation, ce type de démarche semble intégralement transposable. Car la situation d'anniversaire est commune. En faire de l'art l'est moins. C'est sans doute ce qui rend le projet d'autant plus stimulant, pour la plus grande satisfaction de l'artiste et des acteurs de cette formation.

Philippe Dorval  
Enseignant d'arts plastiques, Département  
Carrières sociales de l'IUT de Rennes